

ROBERT DE SAINT JEAN

LE FEU
SACRÉ

ROMAN

nrf

Deuxième édition

GALLIMARD

LE FEU SACRÉ

ROBERT DE SAINT JEAN

LE FEU
SACRÉ

ROMAN

nrf

Deuxième édition

GALLIMARD

Paris — 43, Rue de Beaune

L'ÉDITION ORIGINALE *de cet ouvrage a été tirée à TRENTÉ-CINQ exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont VINGT numérotés de 1 à 20 et QUINZE exemplaires d'auteur hors commerce marqués de A à O.*

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1936.*

*Le rite est pour les mains d'éteindre le flambeau
Contre le fer épais des portes du tombeau*

MALLARMÉ.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le matin, après dix heures, la maison vivait sans bruit. Le silence qui l'emplissait n'était interrompu de temps à autre que par les trilles étourdissants du serin. Chaque fois que vibraient les notes aiguës, M^{me} Esbly portait la main à son cœur. Elle était en train de fermer les persiennes de sa chambre lorsque le chant, ou plutôt l'alerte stridente, lui avait déchiré l'ouïe et elle tressaillit comme si l'absurde petit vocalisateur s'était brusquement posé sur son épaule. Peu après, elle entendit la voix de fausset que prenait sa mère lorsqu'elle s'adressait à l'oiseau : « Perlette, mon bichon, mon fifi... mon petit bengali... » Le serin répondait aux litanies par des roulades. « Pourquoi maman encourage-t-elle cette méchante bête ? » se demanda M^{me} Esbly, et elle se boucha les oreilles. Alors, elle distingua de nouveau en elle ce murmure, cette unique pensée qui se confondait avec le sentiment atténué de la vie, et elle considéra la

bague qu'elle portait à la main gauche, une simple dent de lait montée en chaton sur un cercle d'or mince comme un fil.

Le concert odieux cessa. M^{me} Esbly joignit les volets l'un contre l'autre et les regarda comme elle le faisait chaque jour. Le pli qui ridait son front disparut. Elle contemplait les inscriptions gravées sur les persiennes à la pointe du couteau comme si elle les voyait pour la première fois. Un chat aux oreilles rondes était gauchement dessiné au bas du châssis. « Le chat de la mercière... » Plus haut, on pouvait lire : « *A la fraîche !* » Et, plus haut encore, cette phrase à demi barrée : « *Voici le gagne-petit, qui affile les outils...* » Point n'était besoin d'épier par les fentes : un trou, qui traversait le bord du cadre de part en part, permettait de suivre comme à travers une lunette l'agitation de la chaussée sans s'exposer à être aperçu des promeneurs. Chacun des mots creusés dans le bois évoquait un souvenir. Lorsque Henri, blotti derrière les persiennes closes, s'était amusé à reproduire les cris qui montaient de la rue, sa mère n'en avait rien su. Le jeu se passait après le déjeuner. On croyait l'enfant sage en train de reposer sur son lit, mais, à l'insu de tous, il se levait et venait coller tour à tour l'œil et l'oreille aux volets. Il écoutait la rumeur clapotante de la rue avec un plaisir que doublait en lui le sentiment de la fraude. Il trompait sa mère et sa grand'mère, il jouait le docteur qui lui avait ordonné le sommeil, il bernait aussi les passants dont il obser-

vait les gestes de son poste invisible. C'était le marchand de coco qui lançait sa joyeuse invitation, puis le matou qui s'installait sur le pas de la porte d'en face, c'était une surprise après une autre. Le jour où M^{me} Esbly découvrit la façon dont Henri occupait la sieste, elle fit part de la nouvelle à sa mère, mais la comtesse de Résenlière avait haussé les épaules et déclaré que ces plaisanteries faisaient « sauter pour un louis de peinture ».

M^{me} Esbly ferma la fenêtre et tira les rideaux. Le cordon était encore noué en plusieurs endroits, là où Henri l'avait cassé... Quatre heures allaient sonner, elle n'en pouvait plus de subir la lumière du jour. « Je ne devrais pas permettre qu'on ouvre les persiennes », songea-t-elle. Elle avait bien défendu, un matin, à la vieille Adélia d'ouvrir les volets, mais sa mère lui avait fait de telles remontrances sur cet ordre qu'elle avait dû céder, tout en se promettant de venir fermer elle-même les persiennes en cachette. L'obscurité l'aveuglait délicieusement. Elle se dirigea à tâtons vers la table, prit une allumette, la frotta contre la boîte et revint sur ses pas en abritant avec soin la petite flamme tremblotante. Maintenant l'allumette lui brûlait le bout des doigts, mais elle ne sentait rien et continuait d'avancer sans hâte. Elle arriva devant la lampe d'albâtre au bec courbe, suspendue devant le cadre d'ébène où veillait la photographie agrandie d'Henri. Elle approcha la main; la mèche commença par résister

à la flamme, puis brilla d'un éclat tranquille. Au-dessus de la lueur apparurent la chaînette dorée qui tenait la lampe, et le petit bouquet de violettes placé tout contre le cadre, dans une corne d'abondance en porcelaine bleue.

M^{me} Esbly se dressa tout à coup, appuyant ses deux mains sur son cœur qui battait à coups précipités. Le serin assourdissait la maison encore une fois de ses fredons. Elle quitta brusquement la chambre, descendit l'escalier presque en courant et arriva dans la salle à manger jusqu'à la cage à filets dorés d'où partait le vacarme. Lorsqu'elle ouvrit le portillon et avança la main, l'oiseau sauta d'un barreau à l'autre. Enfin il se laissa prendre par cette main exsangue, qui ne pouvait saisir les objets sans les heurter ou les laisser choir et qui, pourtant, d'une seule pression, sut tordre le petit cou jaune et tiède. Calmée, M^{me} Esbly reprit le chemin de l'escalier et ôta, d'une chiquenaude, une plume couleur de paille qui s'était posée sur sa manche noire. Elle revint dans sa chambre et s'y enferma à double tour.

* * *

Chaque soir, les externes du Collège Saint-Bruno rentraient chez eux sous la conduite de « la Biquette » et croisaient en chemin les élèves du Lycée Gambetta. Ceux-ci flânaient dans les rues en sifflotant, la casquette campée sur l'oreille, les poings dans les poches, ou glissaient sur l'as-

phalte dans un jaillissement d'étincelles. Lorsque « la Biquette » voyait venir la volée des mauvais sujets, de sa menotte potelée il retroussait sa soutane, se garant des quolibets comme d'autant d'éclaboussures, puis lançait de biais un regard furieux à son petit troupeau sournoisement réjoui. Les « vagabonds », comme les appelait avec mépris l'abbé au poil roussâtre, répétaient chaque jour dans un ordre de cérémonial leurs gestes obscènes et leurs injures. Le plus apparent de la bande, dont l'œil téméraire flamboyait sous ses longs cils, s'approchait de l'ecclésiastique avec un air d'enfant de chœur puis, lâchant tout à coup sa fronde : « Mort aux punaises ! » hurlait-il. Il se retournait alors vers ses complices, les invitait à prendre avec lui une mine confite en dévotion, à se frapper théâtralement la poitrine, et à soupirer vers le ciel. Les mômeries terminées, les chahuteurs ne manquaient pas de traiter les « Saint-Bruno » de « Saint-Pruneau » ou de « Brunettes » et braillaient de vagues menaces. Mais leurs voix déraillaient et finissaient par se perdre dans un tumulte confus d'émeute et de récréation.

René marchait en tête des rangs. Il frôla l'un des meneurs qui, furieux, lui enleva sa casquette, lui passa sa main crasseuse sur la figure en criant : « Plaisir, déplaisir... », puis s'enfuit à toutes jambes. Bien que le « Gambetta » eût dépassé la quinzième année, René s'élança à sa suite. Il battait l'air des bras pour reconquérir la coiffure

bleue à visière vernie qui miroitait dans les mains du voleur; celui-ci, sur le point de perdre son trophée, l'envoya rouler dans le ruisseau où René alla le reprendre.

— Esbly, quatre cents points! fit sèchement l'abbé.

— Monsieur l'abbé, je...

— Vous ne deviez pas quitter les rangs et vous battre dans la rue... Ah! Ce n'est pas votre frère qui se serait colleté avec un « vagabond »!

René grimaça. C'était la troisième fois de la journée qu'on invoquait devant lui le mort pour l'humilier. Un mort si puissant, un mort-à-la-guerre... Mais René abandonna ses pensées amères. Il venait d'apercevoir la place d'Armes au bout de l'avenue et son cœur se contractait de plaisir. Le moment approchait où « la Biquette » allait le congédier et le laisser achever seul le trajet qui le séparait de la maison à pignons des Résenlière. Il salua le surveillant, baissa la tête pour dissimuler sa joie, puis s'éloigna d'un pas indifférent, comptant à voix basse. A *trente*, il se retourna et vit que le pion avait disparu; alors il courut de joie d'un trottoir à l'autre. La promesse de ces deux cents mètres de liberté entre le collège et la maison familiale lui procurait le plaisir le plus vif de la journée.

Il flânait et se dirigeait vers la « boulangerie Saint-Honoré », qu'il préférait aux autres boutiques à cause de ses miroirs et de ses lumières. Il admira la vitre ornée de lettres saillantes et blan-

ches comme les croquignoles sucrées et la devanture aux cuivres radieux. Il s'approchait doucement dans l'espoir de surprendre Lucienne. Mais au lieu de la fillette, il aperçut à l'intérieur de la boutique sa grand'mère qui réprimandait furieusement la caissière. Il se cacha derrière une carriole arrêtée devant la porte et suivit la scène. Lucienne se tenait à l'écart des deux femmes, près des grilles de fonte où s'alignaient les ventres enfarinés du pain polka. Elle mordillait sa natte, et la frayeur agrandissait son regard. La vieille dame aux voiles noirs, dont les bras vengeurs remuaient autour d'eux un nuage sombre, l'épouvantait et la captivait comme un animal bizarre, comme une grande seiche humaine qui aurait agité sa colère dans un tourbillon de crêpe. Enfin la comtesse de Résenlière cessa ses menaces, tourna brusquement les talons et sortit dans un ouragan. René la vit s'éloigner, le buste fléchi en avant, longeant les murs de sa démarche tassée de traînard.

Lorsque la boulangère fut rentrée dans l'arrière-boutique, Lucienne vint se jucher sur le tabouret du comptoir et se mira longuement dans les plateaux de cuivre de la grande balance, soufflant sur son image pour le plaisir de la voir reparaître ensuite dans la dissipation de la buée. Puis elle disparut à l'intérieur de la maison. René pénétra dans la boutique et attendit. Les clochettes de la porte avaient annoncé sa venue, mais personne n'accourait à sa rencontre. « Lucienne doit être

descendue près du four... » Il chantonna les premières notes que lançait gaiement à l'automne l'équipage de Mantemont dans la forêt de Nigres : le signal. Quelques instants plus tard, la petite fille revint, docile à l'air de musique comme une ondine de folklore. Son visage grêlé s'éclairait d'un sourire complice. Elle saisit, en passant, un petit pain qu'elle glissa dans la grande poche de son tablier. René choisit un bâton de chocolat, puis revint vers Lucienne qui lui glissa rapidement dans la main le pain dérobé, le pain du goûter dont elle faisait cadeau à son ami. Avant de s'en séparer elle en détacha un morceau, pour le mâcher plus tard devant sa mère et montrer qu'elle finissait bien son « quatre heures ». Elle savait que René recevait juste assez d'argent pour son chocolat mais que sa grand-mère lui refusait le luxe énorme du pain mollet. « On te coupera une tranche de pain de cuisine et tu n'auras qu'à râper ton chocolat sur la mie », avait annoncé d'une voix d'ordre du jour la comtesse de Résenlière à son petit-fils lorsqu'elle avait résolu le problème de la collation.

René acceptait le sacrifice quotidien sans surprise. Quant à la petite fille, elle se consolait de son mouvement d'abnégation en songeant aux berlingots qu'elle chiperait plus tard dans l'urne de cristal et qu'elle irait sucer dans la salle à manger, sous la table.

Après avoir empoché le petit pain au lait, René ne savait jamais comment prendre congé de sa

bienfaitrice et, pour faire diversion à son embarras, il regardait tour à tour avec admiration les coquelicots peints au bord de la grande glace biseautée, le plafond où des gerbes en trompe-l'œil simulaient une toiture, ou bien les deux panneaux de faïence qui encadraient le comptoir et représentaient saint Sulpice et saint Honoré. Les deux saints à l'œil émerillonné faisaient l'orgueil de Lucienne qui, l'hiver, s'amusait à les copier; elle réussissait à imiter dans la perfection les robes de bure, mais échouait à reproduire l'expression ambiguë des visages, leur air moitié prophète et moitié clochard.

René quitta la boutique. Lucienne l'accompagna d'un sourire léger, qui découvrait ses gencives humides, et tandis que les clochettes suisses du carillon de la porte tintaient de nouveau, elle agita la main comme une petite paysanne qui salue le train qui passe. Puis elle rentra en chantonnant :

Corbillat ! Corbillat !

La pie a volé les noix...


René arriva chez lui en nage, car il avait couru pour rattraper son retard; il pensa échapper à l'attention de sa grand'mère en traversant le couloir sur la pointe des pieds; mais la vieille dame ne le manqua point. Elle lui ordonna d'approcher, et promena sa main sèche sur le cou mouillé de sueur. « Tu attraperas la mort, tu attraperas la mort... », dit-elle d'une voix fatiguée. L'enfant reçut des mains d'Adélia la tranche de gros pain

qui lui était due, puis monta au premier étage. Pachou, qui ronflait dans le couloir, se traîna jusqu'aux pieds de son maître et prit le quignon que celui-ci lui tendait. Dans sa chambre René tira de sa poche le cadeau de Lucienne et le mangea avec sa tablette. Le goût du pain tendre lui rappela la fade saveur d'une autre nourriture. La veille, les élèves du collège qui s'apprêtaient à faire leur première communion avaient été conduits à la sacristie et y avaient répété l'acte essentiel de la cérémonie. Ils avaient vu comment il fallait prendre l'hostie; un prêtre, devant eux, avait ouvert la bouche, avancé légèrement la langue, happé le pain azyme, puis l'avait avalé sans effort. Les enfants savaient qu'on se servait d'hosties non consacrées, mais beaucoup d'entre eux demeuraient troublés par le simulacre. Ils trouvaient étrange que l'on pût ainsi manier une nourriture dont on leur avait si souvent célébré le caractère surnaturel.

Du corridor Pachou appela tout à coup son jeune maître d'une voix glapissante. René le trouva en arrêt devant la porte du fond — la porte condamnée. Le chien se trémoussait, grattait le parquet comme un terrier, et reniflait d'une truffe avide l'air qui passait au ras du sol. René, intrigué par le manège, se pencha et sentit une forte odeur de naphthaline. Il relevait la tête lorsqu'il aperçut la clef de la porte fichée dans la serrure.

Il n'en crut pas ses yeux. C'était pourtant bien la porte du fond qui se trouvait devant lui, la porte

Les
***n*ouveaux *r*omanciers *f*rançais**

François BARBEROUSSE	L'Homme sec
Jacques BARON	Charbon de Mer
Jean BASSAN	Le Centre du Monde
Jacques BONJEAN	Les Mains pleines
Pierre BRÉGY	La Terre de l'Extrémité
Henri CALET	La Belle Lurette
Félix de CHAZOURNES	Jason
Jacques DEBÛ-BRIDEL	Frère Esclave
André FRAIGNEAU	 ..	L'Irrésistible
Pierre de LESCURE	Pia Malécot
Albert PUECH	Requête au Mandarin
Georges ROMIEU	Les Vies perdues
Pascal ROSE	La Vie de Famille
François de ROUX	Jours sans Gloire
Maurice SACHS	Alias

lancés en 1935 par la

nrf